

Lettres québécoises

La revue de l'actualité littéraire



Informations expresses

Numéro 77, printemps 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/38499ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(1995). Compte rendu de [Informations expresses]. *Lettres québécoises*, (77), 60–60.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 1995

Cet document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

I N F O R M A T I O N S E X P R E S S E S

Madeline Monette, *Petites violences*, Montréal, Typo, 1994, 242 p., 12,95 \$.

Un train, une fuite : le trajet de la femme au porte-clés. Elle avait claqué la porte sur sa détresse et devait maintenant retourner chez elle — où aller sinon ? Et l'homme de son passé qui l'attendait à la gare, violence au poing.

En face de la femme au porte-clés, Martine. Elle a tourné le dos à Montréal, à son histoire avec Claude.

La démesure de New York comme refuge. Au cœur de ce vertige se trouve Lenny, rencontré deux ans plus tôt. Alors commence une histoire différente, comme deux villes peuvent être différentes l'une de l'autre. À moins que New York et Lenny ne soient qu'un engouement, une fugue ? À moins que le passé de Martine ne la rattrape, prêt à bondir ?

Salué par la critique comme un excellent roman, ce deuxième titre de Madeleine Monette vient de paraître dans Typo. Signalons que son premier roman, *Le double suspect*, lui a valu le prix Robert-Cliche en 1980. Depuis, elle a publié son troisième roman à l'Hexagone en 1991, *Amandes et melon*.

Pierre Tisseyre, *55 heures de guerre suivi de Barbelés*, Saint-Laurent, Pierre Tisseyre, 1994, 272 p., 16,95 \$.

Les événements de Yougoslavie et du Rwanda notamment ont brusquement ramené la guerre au cœur de l'actualité. *55 heures de guerre*, qui montre le difficile passage de la paix à la guerre pour des êtres mis brutalement en présence de la destruction et de la mort, prend tout à coup une valeur de message. Ce qui s'est passé il n'y a pas si longtemps — cinquante ans — peut se produire à nouveau.

On avait cru que la Première Guerre mondiale serait la dernière. On a cru que la bombe atomique rendrait toute nouvelle guerre impossible, puis que la guerre froide, qui partageait le monde en deux blocs hostiles mais égaux, était une garantie de paix.

55 heures de guerre, un récit rédigé en captivité en Allemagne, il y a cinquante ans, a d'abord été publié en France par les Éditions Flammarion puis à Montréal par le Cercle du Livre de France en 1947.

Constantin Stoiciu, *De l'insouciance*, Montréal, Humanitas, 1994, 190 p., 16,95 \$.

Écrivain, cinéaste et journaliste, Constantin Stoiciu quitte la Roumanie en 1981. Il signe avec *De l'insouciance* un roman ouvert aux interprétations les plus diverses et ainsi les plus prometteuses. De Montréal à Bucarest et de Bucarest à Athènes, et de nouveau à Montréal, le lecteur est convié à une rencontre gratifiante avec des hommes et des femmes qui — en réponse à la duperie et à la promiscuité morale ambiantes — ont su faire et savent toujours faire de leur insouciance une vertu à toute épreuve.

Depuis 1967, Constantin Stoiciu a publié plusieurs romans et nouvelles dont *Le roman du retour* (1992) qui a été traduit et édité en Roumanie en 1993.

***Revue francophone du CIEF*, vol. VIII, n° 1 (B.P. 43331, Lafayette (Louisiane) 70504 U.S.A.)**

La *Revue francophone* du Conseil international d'études

francophones (CIEF) publie deux fois par an des articles de fond, des comptes rendus et des notes de lecture sur la littérature francophone. Au sommaire de la dernière parution, des études sur Élisabeth Badinter, Colette et Baudelaire ainsi qu'un article sur «Le thème de la parole dans *Floralie où est-tu ?* de Roch Carrier». Le responsable des critiques pour le Québec est Jean Levasseur qui est professeur à Bishop's University de Lennoxville.

Guy Lapointe (dir.), *Société, culture et religion à Montréal : XIX^e - XX^e*, Montréal, VLB éditeur, 1994, 352 p., 26,95 \$.

Ce livre est le fruit d'un colloque tenu à l'Université de Montréal dans le cadre des célébrations du trois cent cinquantième anniversaire de la fondation de Montréal, en 1992. Il s'agissait, par une approche multidisciplinaire, de faire «mémoire», pour mieux connaître le passé, le présent et l'avenir de la métropole. Les défis énormes que pose une grande ville, confrontée à la pratique quotidienne de l'interculturalité et de l'interreligieux, nous invitent donc à une relecture de son histoire. La mémoire est en tension, marquée qu'elle est par une énorme fragilité, celle de s'ouvrir à un avenir inédit.

En réunissant plusieurs spécialistes, Guy Lapointe a voulu proposer de nouvelles avenues afin de mieux faire connaître l'histoire de Montréal, ses réalités sociale, culturelle et religieuse, croyant bien qu'il est toujours essentiel d'en confronter les diverses perspectives.

Gilles Gallichan, *Honoré Mercier. La politique et le culturel*, Sillery, Septentrion, 1994, 216 p., 20 \$.

Décédé le 30 octobre 1894, Honoré Mercier a laissé le souvenir d'un grand premier ministre québécois. Sous son gouvernement, soit de 1887 à 1891, d'importantes questions se sont posées, qui gardent encore un parfum d'actualité : la question constitutionnelle, l'éducation, la dette publique, le développement économique régional, le défi des transformations industrielles, etc.

Dans ce livre publié à l'occasion du centenaire de la mort de cet ancien premier ministre, Gilles Gallichan présente la carrière politique de Mercier et, en particulier, son action dans les domaines de l'éducation et de la culture. Pour Honoré Mercier, l'école et le livre étaient au cœur de l'action politique, car ils forment la base même de la démocratie et la clé du progrès collectif.

«La langue des écrivains», *Liberté*, vol. 36, n° 6, décembre 1994, 176 p., 6 \$.

Quand ils sont seuls et silencieux, quelle toute petite voix arrive à se faire entendre chez les écrivains ? Né de la curiosité, ce numéro consacré à la langue des écrivains retourne au mystère, puisque ces questions — de style, d'univers, d'obsessions, tout comme des pauvres moyens que nous avons de les traduire — ne seront jamais résolues. Mais, lisant ce que d'autres ont trouvé ou n'ont pas trouvé pour s'en sortir, toute personne qui écrit devrait se sentir un peu moins seule.

Des textes, entre autres, de Jacques Ferron, de René Lapierre, de André Major, de Pierre Ouellet et de la directrice de la revue, Marie-Andrée Lamontagne.

CIEF
CIEF



Constantin Stoiciu
DE L'INSOUCIANCE



HUMANITAS

Société, culture et
religion à Montréal
XIX-XX^e siècle



HONORÉ MERCIER
La politique et le culturel



LIBERTÉ
La langue des écrivains

